

sérez mort ce qu'il ne vous souhaite qu'à l'âge de cent ans révolus.

**Le rédacteur et un habitant.**

Après ses dévotions à la sainte, le rédacteur du *Coq*, ayant du temps à lui s'est mis en relations avec un habitant de Ste.-Anne et lui a parlé des élections politiques prochaines. Cet habitant est un des gros bonnets de l'endroit, fort sournois et madré et dont l'influence paraît avoir du poids.

Etes-vous libéral lui demande le rédacteur ?

Ça dépend.

Conservateur ?

C'est selon.

— Enfin, vous avez des principes, une opinion, vous ne devez pas, dans une paroisse où la bonne Ste.-Anne se révèle si constamment à ceux qui la prient, hésiter sur le choix d'un parti et d'un candidat ?

— Nous ne troublons pas la bonne Ste.-Anne pour des choses, comme ça, dont elle se fiche du reste, comme de sa première chemise. Nous faisons cette affaire-là sans l'aide de personne, ni du curé, ni de son vicaire.

— Tiens vous êtes libéral !

Eh ben, oui j'suis rouge, puisque vous voulez le savoir. Est-on pas libre d'avoir chacun son opinion ?

— Sans doute, les opinions sont libres comme l'air ; et personne ne vous reproche de mettre en pratique les droits du citoyen, si vous vous soumettez aux devoirs que l'ordre vous impose.

Vous n'êtes donc pas bleu, vous ?

— Ni bleu, ni rouge, je suis canadien-français et c'est, je crois, le meilleur parti.

Dans ce cas-là, reprit l'habitant, je vous comprends et je crois que je puis parler sans me gêner.

Quel est le candidat qui s'offre à vos suffrages ? lui demandai-je ?

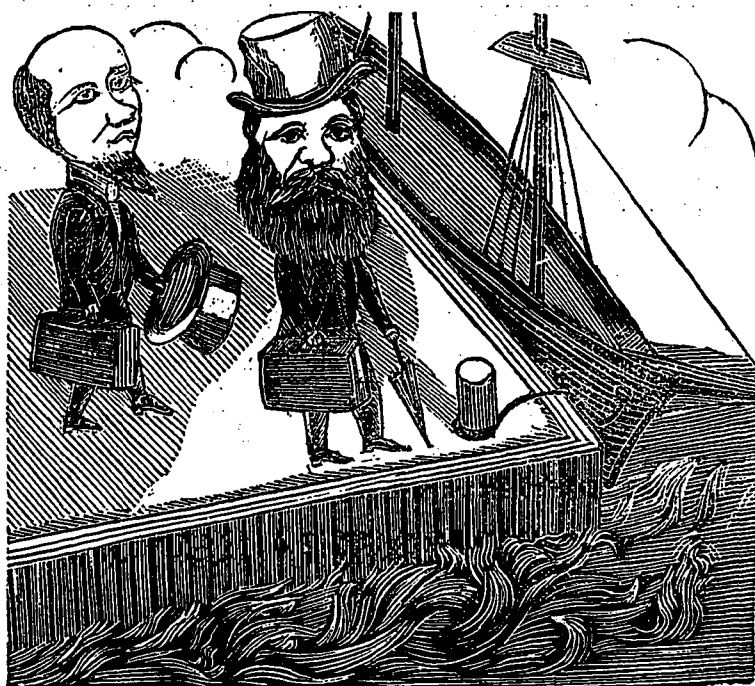
Le candidat ! Il n'y en a pas qu'un, allez ! Je crois que j'en ai bien vu, à moi seul, une quinzaine qui sont tous venus me compter leur histoire et m'aveugler de leurs promesses. Ils s'abattent sur le comté de Montmorency, comme des sauterelles. Il y a l'ancien membre qui se présente encore, c'est un bon garçon, riche, mais il a mal aux talons et marche à peine, ça lui fait tort.

— Mais le talon est loin de la tête, et ce n'est pas par les orteils qu'on gagne les suffrages d'un peuple intelligent et libre.

C'est selon, il y a des cas où les extrêmes se touchent.

— Vous voulez dire se bouchent.

Ça revient au même. Il y a encore M. McKay, un avocat que j'connais pas, mais dont j'ai connu



Boutin et Gagnon, députés vont au Connecticut pour rencontrer M. Barnum et lui proposer de les exhiber à côté de ses bêtes curieuses et de ses monstres en général.

Le profit que réalisera l'exhibition sera dans l'intérêt de la province.

le père, un fameux docteur, j'aurais voté pour le père s'il se présentait, mais il est mort, et les avocats, j'vous la dirai franchement c'est une graine qui ne produit rien de bon.

— C'est un préjugé ! Du reste, M. Langlois est avocat et s'il n'avait pas mal aux talons, vous n'y auriez pas grande objection, mais M. McKay, lui, a les talons aussi sains que les vôtres.....

— Je le crois, mais il a d'autre chose qu'il ne l'est pas, sain à mon goût. Du reste, on m'a dit qu'il avait résigné pour M. Lefrançois, ce qui est plus facile que d'être élu. Puis il y a un M. Asselin, ça vient de l'Île, celui-là, un avocat encore ! Il y en a encore trois ou quatre autres de l'Île d'Orléans, parmi lesquels Mr. Lapière, qui me conviendrait pas mal, mais qui va pisser dans le bassin, j'en suis sûr. J'en ai vu un autre, un nouveau, le Dr. McKay, un docteur qui a trop de conscience, dit-il, pour pratiquer sa profession et qui, pour l'heure, travaille aux mines et emploie du monde. Il a la langue bien pendue ; on en parle pas mal ; c'est un libéral, qu'il m'a dit être, pas mal indépendant, qui veut du commerce et du travail. Puis il y a un autre qui n'est pas encore venu, mais qui est en route et pour lequel on a déjà parlé, M. Vain du Château-Richer. Il est en Europe et va nous arriver. Il va bâtir des bâtiments au Château et faire gagner de l'argent, il est cousu d'or, et avec ça, pas fier du tout, il porte des bottes sauvages et mâche de la gomme, comme

s'il était de St.-Férol. Il y en a d'autres.....

— Enfin, qui est celui que vous croyez le meilleur et pour lequel vous allez voter ?

— C'est selon, dans le temps comme dans le temps, ça n'presse pas, mais ça va être drôle.

— Pouvez-vous me dire à quoi vous attribuez cette abondance de candidats ?

Je ne le sais pas, cependant l'un d'eux m'en a touché un mot qui m'a mis sur la piste. L'idée de se présenter lui était venu, me disait-il, parce que M. Langelier avait été élu contre M. Angers. Un comté qui peut se livrer à une telle extravagance et faire un pareil choix, donne l'envie à tout le monde de se présenter et de courir sa chance. Aussi pour le peut que ça continue, il y aura bientôt autant de candidats que d'électeurs.....

Comme le bateau était sur le point de partir, je dis adieu à l'habitant avec promesse de sa part de venir me raconter à Québec les progrès de ces diverses candidatures.

**H GAGNON & CIE**

8, Rue de la COURONNE.

**COCORICO.**

Ce que sont la plupart de nos commis.—M. B. jeune commis galant de St.-Roch, aime à être remarqué par nos jolies filles.

Il assistait l'autre soir à une petite soirée d'intimes où l'on s'en-

tretenait sur le comte de M. G..... qui avait dû, il y a quelque douze ans, épouser Mlle C..... Mais le mariage ayant manqué, ils s'étaient mariés chacun de son côté, et curieuse coincidence avaient chacun huit enfants.

— Et quand on pense, disait notre ami B..... avec conviction, quand on pense que, s'ils s'étaient mariés ensemble ils en auraient seize !

\* \*

Une preuve de courage.—A la fin de la session dernière après les votes de M. Boutin, député de Belle Chasse contre la diminution des salaires, entre autres de celui de l'aide-de-camp du Lieutenant-Gouverneur, un garçon qui a un salaire de \$1500.00, ce député rencontre M. Turcotte, l'orateur de la chambre qui lui demande s'il n'a pas eu quelque soulevé de ses électeurs, en votant ainsi.....

Monsieur, répondit, M. Boutin, sachez que j'ai toujours eu le courage de mes opinions.

Moi, fit l'orateur, j'ai toujours eu le courage des opinions que je n'avais pas, ce qui exige bien plus de fermeté.

\* \*

Un monsieur bien connu dans Québec, au nez très rouge, voyage dans les chars. Son vis-à-vis a l'idée de le faire poser.

— Ce n'est pas à sucer de la glace, n'est-ce pas, monsieur, que vous avez rougi votre nez ?

— Hélas ! non, cher monsieur et pourtant, pendant une année, je n'ai bu que du lait.

— Toute une année ?

— Oui, monsieur ; il est vrai que c'est l'année que j'étais en nourrice.

\* \*

En passant hier dans la rue St.-Joseph, deux ouvriers aperçurent un nègre de la fabrique Lemesurier, en train de fumer une pipe en plâtre toute neuve.

— Est-il bête ! s'écria l'un des deux hommes, il a cerné sa figure avant son brûle-gueule !

Le *Coq* est peiné de ne pouvoir offrir à ses lecteurs son frontispice ; mais il le promet pour son prochain numéro.

Le *Coq* a besoin de cinquante petits garçons pour se faire vendre.

*Grande Excursion Nationale.*

— Nous apprenons que les organisateurs de la grande excursion du *Castor*, qui a eu lieu le 1er septembre, l'année dernière de Québec à Montréal, à bord du magnifique vapeur *Canada*, sont à préparer